

ADRESSE PATRIOTIQUE

AU PEUPLE AVIGNONAIS.

PEUPLE AVIGNONAIS,

VOUS avez affronté des dangers, & le joug ultramontain ne pese plus sur vos têtes.

Vous avez vaincu les ennemis de la révolution, vous les avez forcés à fuir le séjour de la liberté.

Votre ville s'est distinguée par la patience, le bon ordre & le courage de ses habitans.

Vous avez volé au secours de vos voisins pour éloigner d'eux l'oppression dont vous vous étiez heureusement délivré.

Aussi célebre par vos victoires que par votre générosité, vos sentimens sont au-dessus de la calomnie, & vous ont conquis le cœur des Comtadins. Vous leur avez tendu une main fraternelle : vous avez resserré avec eux des liens tissus par la nature : vous avez déclaré que les *Comtadins & les Avignonais ne seroient plus qu'un peuple*, qu'ils vivroient ensemble sous les loix de la constitution Françaife protectrice des droits de l'homme; il y a peu de jours que par un serment solemnel vous vous promîtes un dévouement réciproque & sans bornes; vous jurâtes de soutenir la constitution, & de vous montrer en tout temps les défenseurs de ceux que ses ennemis voudroient opprimer.

Ce serment a mis le dernier sceau à la confiance des Comtadins. Ils ont confondu leurs intérêts avec les [illegible]tres : ils se sont rangés sous la même dénomination, les noms *de Comté d'Avignon*, *de Comtat Venaissin* ont disparu ; les deux peuples ne sont plus que les habitans du *département de Vaucluse*.

La formation de ce département a attiré dans le sein de votre ville les électeurs comtadins ; ils se sont mêlés avec les électeurs avignonais, & ils s'occupent sous vos yeux des moyens de parvenir à l'établissement solide d'un département organisé d'après les décrets de l'assemblée nationale.

Déja les électeurs comtadins ont voté pour que la ville d'Avignon soit le *siege du département*, *celui d'un district qui comprend dans son arrondissement* 49 *mille ames* ; *celui d'un tribunal de justice*, *celui de l'évêché* dont le département formera le diocese, & dont les frais seront supportés par le département entier.

Les premiers avantages de la révolution sont donc pour les Avignonais ; aucune autre ville du ci-devant Comtat n'est traitée avec la même faveur, & tous ces établissemens qui doivent faire fleurir Avignon, indépendamment de son commerce ne pourroient pas exister si le département de Vaucluse ne se formoit pas.

Il sera formé dès que les Carpentrassiens parjures, aveugles ou trompés seront soumis ; les moyens de les soumettre ont été l'objet de la sollicitude des électeurs, & peut être l'exécution des plans à cet égard n'est-elle pas éloignée.

Peuple Avignonais, vous reconnoissez, sans doute dans ces dispositions le but unique de faire votre gloire, & votre bonheur, celui de vous faire cueillir les doux fruits de votre patriotisme, de votre persévérance, de votre courage. Après une navigation longue & pénible, après avoir surmonté tant de périls, évité tant

d'écueils vous touchez au port. Encore quelques jours, & les habitans du département de Vauclufe feront *placés* définitivement fous la protection des loix, avec l'efpérance de l'être bientôt fous celle des Lys. Ils peuvent être le fujet de l'admiration de la France entiere, parce qu'ils auront conquis la liberté, & adopté de nouvelles loix, fans autre vue que celle de n'être plus efclaves, parce qu'ils auront été juftes, patiens, & magnanimes, parce qu'ils auront été enflammés du véritable patriotifme, de celui qui commande le dévouement entier à la chofe publique.

Mais quel nuage s'éleve au milieu de vous! L'efprit de contrariété, l'efprit de défiance, gagnent de proche en proche, & fes effets font incalculables. Les électeurs du ci-devant Comtat ne trouvent plus dans votre ville cette affection, cet épanchement de cœur, cette harmonie que vous avez manifeftés jufqu'ici; ils voient les paffions s'agiter en tout fens, ils fe voient expofés à des cenfures ameres & publiques: leurs intentions toutes patriotiques font dénaturées, l'erreur prend la place de la vérité; elle eft feule écoutée avec complaifance; les fauffes infinuations font des progrès rapides, la fecurité des électeurs en fouffre, & le découragement en eft la fuite.

Si le découragement arrivoit à une certaine mefure; s'il conduifoit, (ce qu'on n'articule pas fans frémir) à la diffolution de l'affemblée électorale, peuple Avignonois, quel feroit votre partage; celui de voir vos ennemis triompher infolemment, vous vérifieriez leur fatale prédiction, vous combleriez leurs vœux. La contre-révolution dont la France a fçu fe préferver s'introduiroit au milieu de vous, les affaffins que votre glaive a épargnés rentreroient dans vos murs; ils fe livreroient aux fureurs de la vengeance; votre ruine, le barbare plaifir de fe repaître de vos douleurs de verfer votre fang, celui de vos proches, de vos amis, feroient la récompenfe qu'ils attribueroient aux lâches complices de leurs forfaits; enfin une honte ineffaçable feroit imprimée fur vos fronts: on diroit! » L'Avignonois n'a pas connu » le prix de la Conftitution Françaife, il a repris fes fers après les avoir brifés, » il eft né pour la fervitude.

De ce tableau *fidele de votre fituation & de vos dangers*, concluez que les feuls moyens d'atteindre votre régénération font: la circonfpection dans vos difcours, les égards pour vos freres les Comtadins, le refpect pour les décifions des corps formés par votre propre choix, & la confiance dans les citoyens généreux qui ont amené la révolution au terme glorieux où elle fe trouve, qui vous ont conduit invariablement dans les chemins de la liberté & de l'honneur, qui ont marché avec vous, ou fans vous dans toutes les occafions, qui vous ont foutenus à la fois de leurs lumieres, de leurs écrits, de leurs bras & de leurs fortunes.

Méfiez-vous de ces hommes qui en vous parlant du bien public, qu'ils n'ont jamais fu faire, aiguifent le poignard dont ils veulent frapper les citoyens que leurs fervices, que leur capacité ont conduits à un avancement plutôt honorable que lucratif. Méfiez-vous de ceux dont l'ambition a pu être trompée; craignez le langage artificieux de la vanité bleffée, de la noire envie, de la vile jaloufie.

Quand vous avez des doutes, quand vous avez des peines, venez les confier à ceux qui font vos véritables amis, qui vous en ont donné des preuves, qui ne vous tiennent pas des difcours féducteurs; venez & vous ferez fatisfaits; mais ne les accablez pas de la douloureufe perfpective de voir à la fois le peuple Avignonois ingrat & malheureux.